

Musiqat

L'ensemble musical grec «Akouson De» au palais Ennejma Ezzahra

Une musique divine au parfum de légende Au palais Ennejma Ezzahra, la soirée s'annonçait belle, festive et surtout exceptionnelle en ce mois de Ramadan.



Le rôle enchanteur des instruments de musique : le bouzouki et le baglama

Au programme, pour le troisième rendez-vous musical du festival Mûsiqât, rencontre des musiques traditionnelles et néotraditionnelles placée sur le thème de «Expressions et langages musicaux du monde», l'ensemble «Akouson De» du Rebetika ou du blues grec. Cet ensemble, dont le nom signifie en grec «...mais écoute moi», et qui ne cache guère le sens de l'obstination, a été fondé en 1999 et regroupe d'excellents musiciens.

Arrivés directement de Grèce, ces chanteurs et musiciens ont une énergie vibrante, les voix passionnées, tantôt gaies tantôt mélancoliques, avec cette abondance incroyable des chants engagés qui puisent leur modernité dans de profondes racines.

La belle salle à l'architecture raffinée du palais, consacrée comme d'habitude aux spectacles était pleine comme un œuf. Un public de tous âges et de nationalités différentes était présent pour participer à ce bel échange des musiques et des cultures.

A 22h00, trois musiciens prennent place sur la scène. Après une présentation du programme de la soirée, place à la première entrée musicale. Et une parfaite symbiose s'établit entre les sons du luth, de la guitare acoustique et du violon suivie d'une délicieuse et délicate mise en bouche immédiatement suivie de plusieurs chansons dont les syllabes sont très proches de celles de la langue arabe.

Pour l'histoire, rappelons que les Rebetika sont apparus vers la fin du XIXe siècle. On les compare souvent aux «Urban blues américains», au style tango argentin ou au fado portugais. Quant aux thèmes des chansons, ils disent la solitude, l'errance, l'exil, le mal de vivre et d'aimer du laissé-pour-compte de la société contemporaine, mais aussi la fierté, la quête de dignité et cette révolte contre le sort qu'on lui fait subir.

Aujourd'hui plus qu'une musique à la mode, elle est plutôt une philosophie de vie. On a pu admirer le son méditerranéen de la Rebetika à travers l'ensemble « Akouson De » tout à fait étonnant par l'exubérance de ses voix lancinantes. Des voix fortes et chaudes qui se marient aux envolées vertigineuses d'une musique fouguese, communicative qui dévoile l'expressionnisme musical de la mosaïque méditerranéenne.

Grâce à cette musique aux sons enchanteurs et aux suaves mélodies, on est plongé de plein gré dans un climat tout à fait onirique, on parvient même sur ce fond de musique de plus en plus empreinte de mélancolie, à imaginer des lieux, des scènes et des gens. Et on se laisse emporter par une musique divine au parfum de légende.

Que de plaisir et d'émotion durant cette première partie !

Sur fond d'arabesques

De superbes morceaux s'enchaînent en seconde partie, parfois ponctués d'un petit air de ballade irlandaise qu'a créée le bouzouki, bien vite corrigé cependant par le style tout espagnol des arabesques de la guitare et du luth.

Le ton est alors plus gai. Et le fait d'introduire le bouzouki et le baglama ne fait que le rajouter à l'impression générale, amusante étrangeté de ce petit bijou d'instrument.

Leur musique est somptueuse et c'est tout ce qu'il faut pour vous ravir l'oreille et pénétrer l'âme.

A 23h30, les musiciens achèvent leur dernier morceau en beauté sous des tonnerres d'applaudissements. Alors, pour nous amadouer, ils chantent une dernière chanson aussi belle que les autres. Ce n'est qu'alors que le public consent à laisser les musiciens regagner les coulisses avec des bouquets de fleurs...

Ronz Nedim